

FEUILLETON

LES ESCLAVES DE PARIS

PAR EMILE GABORIAU

DEUXIEME PARTIE LE SECRET DES CHAMPDOCE

Suite

D'un petit geste rapide qu'il fut

à voir, Mme de Bois d'Ardon

l'interrompit.

— Prenez garde, disait ce geste,

nous ne sommes pas seuls, on nous

regarde.

Et en même temps elle se tourna

vers la rue, en lui faisant si-

gner de l'imiter, afin de dérober

au moins leur visage à l'observa-

tion.

Le fait est que cette conversation

dont personne n'entendait mot, intri-

guait fort dans le salon.

Deux dames surtout l'une bien

compromise et l'autre totalement

perdue de réputation en furent vive-

ment choquées et se penchèrent

l'une vers l'autre pour se communi-

quer leur opinion, sur ce qu'elles

jugèrent charitablement un rendez-

vous scandaleux.

Pour le jeune M. Gaston, il croyait

de dépit et de jalousie.

P. rsonne ne le remarquait.

Elle est mauvaise ! murmura-t-elle.

A l'on jamais vu cet artiste qui

me la faisait à la vertu !

Ca ne prend pas !

C'est qu'elle est jolie, la petite !

Entre André et Mme de Bois d'Ar-

don la conversation continuait.

De Breuille, poursuivait la vicom-

tesse à déjà recueilli sur le compte

de M. de Croisenois cent fois plus

de bruits fâcheux qu'il n'en faudrait

pour décider un père à lui refuser

sa fille.

Cela ne suffit pas puisque Mus-

sidan a le couteau sur la gorge.

Ce qu'il faut c'est de dénicher

dans le passé de ce Croisenois quel-

que bonne grosse infamie qui le

force à retirer...

— Je lui trouverai fit André, les

dents serrées, j'en ai la carotide.

— Franchement, mon pauvre

monsieur, il faudrait vous sé-

parer.

— Et comme il sentait bouillonner

son sang dans ses veines, comme il

craignait de ne pas rester parfaite-

ment maître de soi, André sortit, en

traînant le jeune Gaston, lequel

voulait absolument consulter Van

Klopen sur la tonne qu'il serait

à son avis de donner à Zora quand

elle sortirait de Saint-Lazare.

Lorsqu'ils furent dans la rue, à

une vingtaine de pas de la mai-

son, le jeune André s'arrêta et

dit à tout hasard d'adresser des

salutations de Klopen MM. Rillon, Vrac

et Cie.

— Quand il est fini :

— Eh bien ?... demanda-t-il à son

compagnon que pensez-vous de votre

cotisation ?

— M. Gandu fils absolument rassu-

ré.

— Je pense, mon cher bon ré-

pondit-il que Van Klopen n'est pas

bête.

— Il me connaît.

— S'il avait fait sa tête, j'ai per-

dait sa clientèle et raide.

Je suis bon garçon, comme dit

il... Zora est un peu souffrante...

Mais André, lui avait arrangé la

petite histoire à conter au

couturier des reines, était trop pressé

pour laisser consumer le temps en

parlant inutilement.

Nous venons, monsieur, inter-

rompiti pour une affaire pressée

sérieuse.

Mon ami, M. Gaston va quitter

Paris pour plusieurs mois et il

désire avant de s'éloigner, retirer

sa signature de la circulation.

Il y tient d'autant plus que son

père serait fort mécontent s'il appre-

nait qu'il a souscrit des billets.

— Je conçois cela.

— Eh bien !... monsieur vous pouvez

lui être fort utile.

Le jeune et intelligent Gaston se

vit sauvé.

Allons mon cher Klopen, dit-il

remettez-nous les valeurs que vous

avez signées de moi.

— L'illustra hochant la tête.

— Je les ai eues, fit-il... oui, je me

rappelle très bien.

Cinq billets de mille francs, cha-

que valeur en compte, signés Gau-

delu, endossés Martin-Rizal.

— Je les tenais, de la Société d'écum-

pte mutuel.

— J'ai eu des péchés.

— Pas de venas !... murmura

Gaston affreusement déconcerté.

— Oui, je les ai envoyés en règle-

ment à mes fournisseurs de Saint-

Etienne, So on, Vrac et Cie.

Le sieur Van Klopen est certes un

coquin habile ; mais il est né à

Rouen, n'est-ce pas ?

— Cinq billets de mille francs, cha-

que valeur en compte, signés Gau-

delu, endossés Martin-Rizal.

— Je les tenais, de la Société d'écum-

pte mutuel.

— J'ai eu des péchés.

— Pas de venas !... murmura

Gaston affreusement déconcerté.

— Oui, je les ai envoyés en règle-

ment à mes fournisseurs de Saint-

Etienne, So on, Vrac et Cie.

Le sieur Van Klopen est certes un

coquin habile ; mais il est né à

Rouen, n'est-ce pas ?

— Cinq billets de mille francs, cha-

que valeur en compte, signés Gau-

delu, endossés Martin-Rizal.

— Je les tenais, de la Société d'écum-

pte mutuel.

— J'ai eu des péchés.

— Pas de venas !... murmura

Gaston affreusement déconcerté.

— Oui, je les ai envoyés en règle-

ment à mes fournisseurs de Saint-

Etienne, So on, Vrac et Cie.

Le sieur Van Klopen est certes un

coquin habile ; mais il est né à

Rouen, n'est-ce pas ?

— Cinq billets de mille francs, cha-

que valeur en compte, signés Gau-

delu, endossés Martin-Rizal.

— Je les tenais, de la Société d'écum-

pte mutuel.

— J'ai eu des péchés.

— Pas de venas !... murmura

Gaston affreusement déconcerté.

— Oui, je les ai envoyés en règle-

ment à mes fournisseurs de Saint-

Etienne, So on, Vrac et Cie.

Le sieur Van Klopen est certes un

coquin habile ; mais il est né à

Rouen, n'est-ce pas ?

— Cinq billets de mille francs, cha-

que valeur en compte, signés Gau-

delu, endossés Martin-Rizal.

— Je les tenais, de la Société d'écum-

pte mutuel.

— Il est à croire, cher monsieur,

que Verminet et Van Klopen ont

le projet de vous faire chaquer.

Ce mot sonna mal à l'oreille de

l'intelligent jeune homme.

— Me faire chaquer, moi !... ré-

clama-t-il, ah !... mais non. Je la

connais cette-à.

Ce n'est pas ce petit-là qu'on fait

chaquer.

— Alors, reprit-il, faites-moi le

plaisir de chercher ce que vous

répondrez à Verminet, si, le jour d'

échéance il vient vous dire : don-

nez-moi 100,000 francs de ces cinq

petits papiers ou je les porte à votre

père.

— Je dirai...

— Ah !... je la trouve mauvaise,

je dirai...

— Vous ne direz rien. Vous re-

tombez-vous qu'on a abusé de votre

simplicité, vous compterez Verminet

et attendrez, et il attendra si vous

lui signez pour cent mille francs de

lettres de change payables à votre

majorité.

— Qu'on se fût joué de lui, voilà ce

que ne put digérer le jeune M. Gas-

ton.

C'est un mille clagues..., interrom-

pit-il, voilà tout ce qu'aura Verminet

Ah !... je suis comme cela, moi, s'

on m'enrève, je mets les pieds dans

le plat !

Payer ce farceur !... il s'en ferait

mourir. Je sais bien que papa la

trouvera mauvaise, et que si je lui

tombais sous la main dans le pre-

mier moment, il y aurait de la cas-

te.

— Mais, fit-il, je jouerais les filles

de l'air !

— Il était transporté d'indignation ;

mais, emporté par la force de l'hab-

tude, il ne trouvait au service de sa

colère d'autres expressions que ces

locutions idiotes, dont composent

leur vocabulaire ces spirituels jeu-

nes messieurs à veston court, qui

sont les délices du boulevard.

— Je crois, reprit André, que votre

père vous pardonnerait cette im-

prudence plus difficile à m'en enco-

re que l'infamie de lui envoyer un

médicament comptant de heures

de repos à un vivant !

— Il vous pardonne au point que, si

est votre père...

— Non, monsieur, non.

— Si vous n'avez pas peur de votre

père, il vous menacera d'une autre

personne... il nous menacera du

procureur impérial.

— D'après l'intercession jeune hom-

me s'arrêta brusquement.

— ... fit-il, pour une plaisante-

rie...

— Oui ; mais le malheur est que

cette plaisanterie s'appelle un faux

en bon français.

— En un faux, quand il est dénoncé,

c'est la cour d'assises d'abord, puis

le bagne.

Le jeune M. Gaston était devenu

affreusement pâle, il regardait An-

dre d'un air fou, la pupille dilatée

par l'effroi, plus tremblant que la

feuille, fléchissant sur ses jarrets.

— Le bagne !... bagayati, gion,

il n'en faut pas.

— Antoine dit qu'on n'en meurt pas,

et qu'on y est même très bien avec

des protections.

— Mais c'est égal, je n'en suis plus,

je passe la main !

— Il parut réfléchir, et avec une cer-

taine violence, reprit :

Ecurie de Louage

DE PREMIERE CLASSE

M. JOSEPH SENEAL désire annoncer au public, qu'il a fait l'acquisition de magnifiques voitures de tous genres pour son écurie de louage et qu'il tient aussi des chevaux de première classe.

PENSION DE CHEVAUX M. SENEAL désire aussi annoncer qu'il est prêt à recevoir en pension un certain nombre de chevaux. On est assuré qu'à cette écurie de pension, nos chevaux sont soignés judicieusement et traités avec douceur par des personnes bien entendues et sous la surveillance immédiate de M. Senécal lui-même.

JOSEPH SENEAL, Coin des Rues York et Dalhousie,

MEUBLES

Le plus gros et le plus beau stock de la ville. Sets de chambre à coucher, sets de salon, chaises, tables, sofas, sideboards, etc. Meubles à la Kinder Garten à des prix qui défient toute compétition. Bargains offerts dans toutes les lignes, tables d'extension et lits à ressorts de première classe, et toutes espèces de fournitures d'appartement. Une visite est sollicitée chez

A. E. OLIVER 292 & 291 Rue Wellington The Wellington Furniture House.

FERRONNERIES

L'une des plus anciennes maisons commerçantes de la vallée d'Ottawa et des environs, nous nous spécialisons dans les plus belles qualités d'articles offerts en vente.

McDougall & Cuzner 292 & 291 Rue Wellington

CHITTY & CO.

Encanteurs et Agents PROPRIETES : FONCIERES 48 RUE ELGIN, OTTAWA

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

La route directe entre l'Ouest et tous les points du Sud de St. Laurent, de la Baie des Chaleurs, province de Québec, ainsi que le Nouveau-Brunswick, le Nouveau-Ecosse, l'île du Prince Édouard, le Cap Breton, les îles de la Madeleine, Terrebonne et St. Pierre.

CHEMIN DE FER "CANADA ATLANTIC" LA VOIE LA PLUS COURTE

Montreal et Ottawa

Les convois partiront de la gare de rue Elgin comme suit

8.00 A.M. TRAIN EXPRESS se recordant avec l'Express du Grand Tronc à Ottawa pour l'Ouest et à Montréal avec le train du Grand Tronc pour l'Est et le Sud Est, s'y rattachant à 11.30 a.m.

4.50 P.M. TRAIN RAPIDE avec ralliement à 8.30 a.m., se recordant avec les trains de Vermont Central et du Grand Tronc pour l'Est.

Les convois arriveront à 12.30 p.m. et à 11 p.m. de l'Est, se recordant à la gare Bonaventure, Montréal, avec les trains de l'Est et du Sud.

Un train quittera la gare du chemin Richmond à 7.45 a.m., et à 8.30 p.m., se recordant avec les trains Express de Montréal.

EXPRESS DE BOSTON ET NEW-YORK VIA ROTSE'S POINT

1.20 P.M. Quittera